

Ahmet Ateş

## ÉTUDE SUR LE TARCUMĀN AL-BALĀĠA

Et sur la manière dont la poésie persane s'est  
conservée jusqu'à nos jours\*

À la mémoire de Thaddäus Kowalski  
grand orientaliste polonais

Les ouvrages qui concernent les sources de la littérature persane parlent, à peu près unanimement, d'un livre sur les figures de rhétorique, intitulé *Tarcumān al-balāġa* et écrit par Farruġī, le célèbre poète des Gaznévides. Nous avons trouvé, à la Bibliothèque de Fatih à İstanbul, dans un recueil de traités, un petit ouvrage qui porte le même nom. Il a été copié en 507/1114 et présente les mêmes qualités que le manuscrit d'*Abniya 'an ḥaḳā'iq al-adviya* qui a été décrit par G. Flügel (*Die arab., pers. und türkischen Handschriften der Kaiserlich-Königlichen Hofbibliothek zu Wien*, Wien 1865, Vol. II, p. 534 et suivante) et qui porte la date du 447 de l'Hégire; les caractères de son écriture sont un «neskhi» très proche de l'écriture coufique; il y a trois points sous les lettres س et ك, un sous la lettre د. En un mot, en tant que manuscrit, on ne peut pas douter de son authenticité.

Dans la première page de ce manuscrit on lit ce titre: ترجمان البلاغه  
*Tarcumān al-balāġa*, écrit par Muḥammad b. 'Omar al-Rādūyānī. L'auteur, dans une préface claire et simple, répète son nom; puis il dit que, l'on n'a rien écrit en persan sur la rhétorique, la poétique et les autres branches de connaissances qui ont quelque rapport avec elles; seulement Abū Yūsuf-i 'Arūzī et Abū 'l-'Alā al-Şuṣṭarī auraient écrit des traités en persan sur la prosodie ('arūz). Nous avons, quoique en petit

\*) Communication fait au XXI<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes, tenu à Paris le 23-31 juillet 1948.

nombre, quelques renseignements sur ces deux personnages: On trouve deux vers du premier dans *Luġat-i Furs* d'Asadī (Fol. 6 a, 13 a) et un vers dans *al-Mu'cam* de Şams-i Kays (p. 270). Le second était un des poètes des Samanides, et deux de ses vers sont cités dans *Hadā'ik al-sihr* de Raşīdaddīn Vaṭvāṭ (voy. éd. 'Abbās Iḳbāl, p. 127). On voit que nous sommes vraiment en face d'un ouvrage persan, le premier dans son genre. Mais pourquoi le nom de son auteur n'est-il pas, comme on l'attendrait, Farruḫī? N'est-il pas possible que le *Tarcumān al-balāġa* dont parlent nos sources, soit un autre que celui que nous connaissons maintenant? Comme nous l'avions expliqué dans un autre article (voy. *Oriens*, Vol. I. p. 45 ss), cette attribution n'est qu'une faute ou la répétition de cette faute, et aucun des auteurs de nos sources, excepté Raşīdaddīn Vaṭvāṭ (mort en 573/1177) n'avait vu le *Tarcumān al-balāġa*. De son côté Vaṭvāṭ, le seul témoin digne de foi, ne nomme pas l'auteur. D'autre part, il est certain que le *Tarcumān al-balāġa* que Vaṭvāṭ critique sévèrement dans la préface de son *Hadā'ik*, n'est autre chose que ce manuscrit de 60 folios, car il lui emprunte la plupart des définitions et à peu près la totalité des vers cités des poètes antérieurs à la composition du *Tarcumān al-balāġa*. Dans ce cas, le *Tarcumān al-balāġa* dont parlent toutes les sources, n'est que cet ouvrage de Muḥammad b. 'Omar al-Rādūyānī.

En même temps, il est impossible que l'auteur de cet ouvrage soit Farruḫī, car dans un quatrain de Labībī, poète de la cour des Gaznévides, cité comme exemple d'antithèse (fol. 248 a—b), ce poète dit: «Si Farruḫī est mort, pourquoi 'Unşurī n'est-il pas mort? Un vieillard est resté tard et un jeune homme est allé tôt...» Dans une autre occasion (fol. 244 a), l'auteur dit: «... بوقتی که قراخان اندر بند بود احمد منصور گفت... quand Karāḫān fut fait prisonnier, Aḫmed-i Manşūr dit...» Karāḫān en question ne peut être une autre personne que Aḫmed Ḥān b. Ḥizr Ḥān, dont le royaume fut envahi en 482/1089, à cause des plaintes des habitants de Samarkand, par Malik-şāh, et Aḫmed b. Ḥizr fut capturé et envoyé à Işfatān (Ibn al-Aşīr, *al-Kāmil*, éd. de C. J. Tornberg, Vol. X, p. 112; Barthold, *Turkestan down to the Mongol Invasion*, London, 1928, G. M. N. S., Vol. V, p. 316). Nous trouvons donc dans cet ouvrage quelques indications plus ou moins claires sur la mort et sur les événements très postérieurs à la vie de Farruḫī.

Après cette introduction on n'étudiera pas ici, à fond, ce premier ouvrage authentique de la littérature persane sur les figures de rhétorique et on ne cherchera pas à démontrer son importance. On ne veut ici que toucher à une question à la lumière du manuscrit du *Tarḡumān al-balāḡa*, qui est celle de savoir comment et dans quel état nous est parvenue la poésie persane. En effet, ceux qui s'occupent de la littérature persane, donnent avec raison, dans leurs ouvrages la place la plus large à la poésie; mais la poésie conservée jusqu'à aujourd'hui dans quelle mesure est-elle fidèle à la forme qui est sortie de la plume de leurs auteurs? On n'a pas fait beaucoup de cas de cette question pendant qu'on cherchait les sources et qu'on voulait fixer les matériaux. On ne peut pas dire que ces recherches sont achevées, cependant nous croyons que le temps est venu où il est nécessaire de poser cette question. Car on sait que très peu d'œuvres des poètes samanides et gaznévides nous sont parvenues. Elles se sont conservées sous ces formes:

a) *Dīvān*, recueils de poésies. Si on fait exception du soit-disant *Dīvān* de Rūdakī, aucun des *dīvāns* des poètes samanides ne nous est parvenu. Du temps des Gaznévides, trois *dīvāns* des trois poètes les plus illustres de la littérature persane nous sont conservés: celui de Farruḡī (complet), celui de 'Unṡurī (très incomplet. La moitié des vers cités dans le *Tarḡumān al-balāḡa* ne se trouve pas dans ce *Dīvān*. Voy. aussi, Yaḡyā Ḳarīb, *Introduction* de son édition de *Dīvān-i 'Unsurī*, Téhéran, 1323), celui de Minūḡihri (incomplet). Il faut prendre en considération que ces *dīvāns* nous sont parvenus grâce à des manuscrits très récents (la plupart du XI-XII/XVIII-XIX<sup>ème</sup> siècles).

b) *Tazkira*, les mémoires des poètes. Le plus ancien, *Ḣahār maḡale* de N.ḡāmī-i 'Arūzī (VI/XII<sup>ème</sup> siècle) contient très peu de poésies. La plus grande quantité des poésies des époques qui nous occupent se trouve dans *Lubāb al-altāb* de 'Avfī (VII/XIII<sup>ème</sup> siècles) et *Macma' al-juṡahā'* de Rizā-ḡulī-ḡān Hidāyat (XIX<sup>ème</sup> siècle). (Aḡmed Amīn-i Rāzī, dans son *Haft Iḡlīm* ne fait que copier *Lubāb al-altāb*).

c) Les citations qui se trouvent dans les ouvrages sur les figures de rhétorique, comme *Ḣadā'ik al-siḡr* de Raṡīdaddīn Vatvāt (VI/XII<sup>ème</sup> siècle) et *al-Mu'cām fi ma'āyir aṡ'ār al-'Acām* edṡams-i Ḳays (VII/XIV<sup>ème</sup> siècle).

d) Les citations en quantité très restreinte dans les ouvrages historiques.

e) Les citations qui servent d'exemples dans les glossaires, surtout dans *Luġat-i Furs* de Asadī (V/XI<sup>ième</sup> siècle; son manuscrit le plus ancien est du VIII/XV<sup>ième</sup> siècle).

On voit que les ouvrages qui nous procurent la plus grande quantité de matériaux, sont les plus récents. En conséquence, nous sommes obligés de nous demander dans quelle mesure ces manuscrits sont fidèles à leurs formes originales. Or, on peut dire que nous n'avons pas les moyens nécessaires pour résoudre cette question. Mais à présent, avec le manuscrit du *Tarcumān al-b. lāġī*, nous remontons, tout d'un coup, vers des temps très reculés, au commencement du VI/XII<sup>ième</sup> siècle, et nous pouvons à l'aide de ce manuscrit contrôler dans quelle mesure les poésies de ces époques sont restées fidèles à leurs formes originales. Quand nous avons l'intention de publier ce manuscrit, nous avons cherché, autant qu'il était possible, des textes parallèles, et nous l'avons collationné avec ces textes. Avant de montrer la conviction qui résulte de cette collation, il sera utile de jeter un coup d'oeil sur quelques exemples.

Muḥ. b. 'Omar al-Rādūyānī cite comme exemple d'antithèse ce vers de Farruḥī (fol. 349 b; mètre muctāss):

شتاب کارتر از باد وقت پاداشن      درنگک پیشه تر از کوه وقت باذفراه

«*Il est plus rapide que le vent au temps de la récompense, il est plus lent que la montagne au temps de la punition.*»

Ce vers se trouve dans le *Divān* de ce poète sous la forme suivante (éd. 'Alī Ābān, p. 358):

شتاب گیرد و گرمی بوقت پاداشن      صبور گردد و آهسته گاه بادافراه

Quand on fait attention, on voit que le sens est le même; mais au lieu de la leçon *شتاب کارتر از باد* proposée par *T. B.* et créée par un poète vraiment maître de sa langue, la variante *شتاب گیرد و گرمی* n'est qu'une parole très simple. La variante de *صبور گردد* dans le deuxième hémistiche, *درنگک پیشه تر از کوه* est la même chose. On croit même, que ces variantes proviennent d'une note explicative écrite en marge d'un manuscrit de *Divān* et qu'un copiste l'a acceptée comme la leçon véritable.

On trouve dans *T. B.* ce vers du grand panégyriste des gouverneurs de Çagāniyān, Muncik-i Tirmizī, dans lequel il décrit son cheval qui le conduit vers son mécène (fol. 252 b, mètre muctass):

بگاہ شانه بر او بر تدرو خایه کند      نگاه شیب بدرز کند رستم زال

«*Quand on sautille sur lui, le faisan pond (c'est-à-dire devient honteux de la laideur de ses mouvements), et quand il fait entendre son cri, il met en morceaux le lasso de Rustam, fils de Zāl.*»

Ce vers a pris cette forme dans *Macma' al-fuṣuḥā'* (Vol. I, p. 508):

بگاہ پویه بر او بر تدرو خایه همد      بوقت شیهه بدرد کند رستم زال

Le sens n'est pas très différent, mais comme on le voit, il y a trois variantes essentielles: 1. پویه au lieu de شانه. Le mot شانه a, très rarement, le sens de «sautillement du cheval» (Voy. Vullers, s. v., nr. 7), le mot پویه est bien connu; 2. خایه همد au lieu de خایه کند. Les dictionnaires donnent à خایه کردن le seul sens de «pondre» (Voy. Vullers, s. v.), à خایه نهادن ils donnent le sens métaphorique d'«être humilié, honteux» (Vullers, s. v.). En même temps, les mêmes dictionnaires montrent que تخم کردن qui veut dire aussi «pondre» a le sens de تخم نهادن ou خایه نهادن. Or, il est impossible de croire que خایه کردن n'a pas eu à un certain moment le sens d'être humilié, honteux. Dans ce cas, cette expression qui n'était plus usitée est changée par un copiste qui ne la comprenait pas; 3. شیهه au lieu de شیب. On sait que celui-là veut dire «hennissement» et est un mot très employé en persan; le mot شیب est, au contraire, très rare et veut dire «gémissement de douleur», «le bruit de la flèche» (Vullers, s. v.). Si on accepte la variante شیهه le sens métaphorique sera tout à fait altéré. On ne peut pas expliquer ces trois variantes par la faute d'un copiste; ils sont, comme les variantes du vers précédent, des changements voulus, qui doivent être expliqués par

le remplacement des mots et des expressions vieillies et rares par d'autres plus usités.

Voici un autre exemple: un vers d'une *ḡasida* bien connue de Farruḡī (Fol. 254 b) où il décrit le lasso de son mécène (mètre ramal):

هم چو زلف نیکوان مورد گیسو تاب خورد

هم چو عهد دوستان سال خورده استوار

«Il (son lasso) est très frisé, comme les boucles des belles aux chev lures de myrte; il est sûr et fort comme l'engagement des amis comblés d'ans.»

Dans le *Dīvān* (éd. citée, p. 179) au lieu de مورد گیسو il y a خردساله (de petit âge), tandis que *Burhān-i kātib* donne ce détail sur le mot مورد: «Il est attribué, à cause de sa couleur vert foncée, à la chevelure et aux boucles des belles.» (Com. *Vullers*, s. v, où ce vers est cité comme témoin). On peut croire que c'était une métaphore employée par les poètes anciens et abandonnée par les modernes et qu'un copiste l'a remplacée par un adjectif banal.

Enfin, un autre fragment de Muncik (*T. B.*, fol. 258 b, mètre muctass):

هاذه كشته آسيب او بهر مشهد  
فراق او متواتر هوای او سرمد  
ابو المظفر شاه چغانيان احمد

رسیده آفت تشیل او بهر کامی  
چن او نه هست و نه بود و نه نیز خواهد بود  
بسان عمر و عطای خدایگان بزرگ

«Le malheur de son hameçon est arrivé à tous les palais des bouches; les tués de son désastre sont laissés sur tous les lieux. Personne n'est, ne fut et ne sera jamais comme lui; (la douleur de) sa séparation est continuelle, son amour est éternel, comme les dons et la vie du grand seigneur Abu 'l-Muzaffar Ahmed, roi de Çagāniyān.»

Toutes les variantes de ces trois vers, dont le premier est cité dans *Luḡat-i Furs* de Asadī (p. 88) et le tout dans *Macma' al-fīṣāḡā* (Vol. I, p. 507), ne seront pas étudiées ici; on ne parlera que des variantes intéressantes.

Au lieu de نشییل (T. B., L. F.) dans le premier vers on trouve dans M. F. تشویش. Un copiste qui n'a pas compris ce mot très rare et la métaphore un peu étrange pour un Persan, l'a remplacé par تشویش et a corrompu le sens. Dans le deuxième hémistiche du même vers, au lieu de فگنده (T. B., L. F.), هاده (M. F.). Cette variante elle aussi doit être expliquée par une correction, naturellement d'après la fantaisie d'un scribe. Car le participe هاده est plus usité comme actif que comme passif exigé ici par le sens, (c'est-à-dire non celui qui a laissé, mais ce qui est laissé); alors le scribe l'a remplacé par فگنده, qui est plus usité comme passif.

Dans le troisième vers, au lieu de زرگ (T. B.) il y a جهان (M. F.). Nous croyons que le poète, en disant خدايگان زرگ ne voulait que répéter le titre de son mécène; un copiste jugeant ce titre très humble a, pour exagérer, donné le titre de خدايگان جهان. Dans le deuxième hémistiche du même vers, au lieu de خفانيان (T. B.) nous trouvons جهانپناه (M. F.), variante qu'on doit expliquer par les mêmes raisons.

Nous n'avons pas pu trouver de textes parallèles pour tous les vers cités dans T. B. Cependant les exemples précédents sont loin d'être des exceptions et on pourrait augmenter leur nombre. On peut formuler maintenant les résultats qui s'en dégagent:

- a) Les mots et les expressions rares et vieillis sont remplacés par des mots et des expressions plus usités et plus récents. Dans ce cas le sens reste quelquefois le même, mais plus souvent il change beaucoup;
- b) Les comparaisons, les métaphores empruntées à la nature par les poètes de ces époques, sont remplacées par celles des poètes plus modernes;
- c) Ces changements rendent les vers quelquefois incompréhensibles (Voir p. ex. Fol. 257 b, l. 11—13);
- d) Les formes grammaticales et les particules anciennes sont, autant qu'il est possible, corrigées (Voir Fol. 258 a, l. 6);
- e) Les titres et les surnoms anciens sont remplacés par ceux des époques plus récentes, qui sont très pompeux.

Il n'est pas vrai que ces altérations soient des cas particuliers pour les époques anciennes de la littérature persane. Au contraire, si l'on étudie avec attention les éditions critiques des ouvrages postérieurs on voit que ces textes sont aussi altérés que les anciens. R. A. Nicholson avait démontré comment le *Masnavi* de Mavlānā Calāladdīn Rūmī avait été corrigé par les copistes postérieurs (*The Mathnavi of Jalalu'ddin Rumi*, G. M. N. S., V, Vol. I, London, 1923, p. 8 et suiv.) Dans *Haft Paykar* de Niẓāmī-i Gancavī, publié par H. Ritter et J. Rypka (Istanbul 1934, *Monografie Archivu Arientálníhoho*, VIII), nous trouvons, à chaque page, des variantes qu'on ne peut pas expliquer par les fautes des copistes. Si l'on compare deux éditions, l'une de Téhéran, l'autre d'Istanbul, par exemple, du *Gulistān* du fameux Sa'adī, on trouvera deux rédactions différentes d'une même oeuvre. Quant au *Dīvān* de Ḥāfiẓ, il était déjà, un siècle après la mort de son auteur, si altéré qu'il était devenu presque incompréhensible; en 907/1502, sur l'ordre de Ḥusayn Ba ẓā' un comité composé d'hommes de lettres l'avait passé en revue et, en collationnant plusieurs manuscrits, donné une nouvelle rédaction du *Dīvān* (Voir *Munṣa'āt* de Ḥāce Marvārid, Ms. Pers. de la Bibliothèque de l'Université d'Istanbul, Nr. 1175, Fol. 258 b et surtout Fol. 263 a - b; F. Köprülü, *Islam Med-niyeti Tarihi*, İstanbul 1940, p. 222). Nous pouvons être sûrs que cette rédaction était rédigée selon le goût de ces hommes et que plusieurs détails et quelques fragments qui n'étaient pas sortis de la plume de Ḥāfiẓ sont entrés dans ce *Dīvān*.

Or, ceux qui s'occupent de l'histoire de la littérature persane et qui en publient scientifiquement les chefs-d'oeuvre se trouvent en face des difficultés très grandes et quelquefois insurmontables, parce qu'ils doivent lutter contre les altérations des copistes qui ne respectent pas les oeuvres qu'ils copient et qu'ils lisent.

#### Abréviations :

Asadī: *Asadī's neupersisches Wörterbuch. Lughat-i Furs..*, Hrsg. P. Horn, Berlin 1897.

Çahār maḳāle: Aḥmed b. 'Umar al-Niẓāmī al-'Arūzī al-Samarḳandī, *Çahār Maḳāla, the Four Discourses*, ed. Mirzā Muḥammad Leyden-London 1910 (GMS, XI).

*Ḥada'ik*: Raṣīdaddīn Vaṭvāṭ, *Ḥadā'ik as-sihr fī daḳā'ik al-šī'r*, Ed. 'A. İkbāl, Téhéran, sans date.

*L. F.*: voy. Asadī.

*M. F.*: *Macma' al-fuṣahā'* de Riẓā-ḳulī-ḥān Hidāyat, Téhéran 1295.

Farruḥī, *Dīvān*, éd. 'A. Ābān, Téhéran, 1314.

Unṣurī, *Dīvān*, éd. Yaḥyā Ḳarīb, Téhéran 1323 h. ş.

*T. B.*: *Tercumān al-balāḡa*.

Vullers, *Lexicon persico-latinum etymologicum...* Vol. I—II,  
Bonnae ad Rhenum 1855—64.